

juste repro-
de moi.

le Dieu doit
valeur, s'ils
se rapporter
nt ce que le
e est celui-là
écussité que
ésus, Notre-
rudente aux
ous-mêmes :
ésus-Christ :
ments. Que
iété à l'égard
u ne lui ins-
là une piété
effet propre

, il est facile
maculée de
ussi bien que
aculée Con-
rme au sens
me innée à
te femme, —
t écraser un
lui, et que,
l'intelligence
r du Christ,
n de Marie,
pide instant,
n'est qu'une
ans contredit
hrétiens, que
aine, il nous
cette grâce-et
premier ins-
originelle. —
voulu affran-

chir la future Mère de son Fils, non seulement de ces taches qui se contractent volontairement, mais par une faveur spéciale, et en prévision des mérites de Jésus-Christ, de cette autre encore, dont une sorte de funeste héritage nous transmet à nous tous, les enfants d'Adam, la triste marque : qui peut douter que ce ne soit un devoir, pour quiconque prétend à gagner par ses hommages le Cœur de Marie, de corriger ce qu'il peut y avoir en lui d'habitudes vicieuses et dépravées et de dompter les passions qui l'inclinent au mal ?

2° EN IMITANT LES VERTUS DE MARIE

Quiconque veut en outre, et qui ne doit le vouloir ? que sa dévotion envers la Vierge soit digne d'elle et parfaite, doit aller plus loin, et tendre, par tous les efforts, à l'imitation de ses exemples. C'est une loi divine en effet, que ceux-là seuls obtiennent l'éternelle béatitude, qui se trouvent avoir reproduit en eux, par une fidèle imitation, la forme de la patience et de la sainteté de Jésus-Christ : *car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné entre plusieurs frères*. Mais telle est généralement notre infirmité, que la sublimité de cet exemple aisément nous décourage. Aussi a-ce été, de la part de Dieu, une attention toute providentielle, que de nous en proposer un autre aussi rapproché de Jésus-Christ, qu'il est permis à l'humaine nature, et néanmoins merveilleusement accommodé à notre faiblesse. C'est la Mère de Dieu et nulle autre. Telle fut Marie, dit à ce sujet saint Ambroise, *que sa vie, à elle seule, est pour tous un enseignement*. D'où il conclut avec beaucoup de justesse : *Ayez donc sous vos yeux, dépeintes comme dans une image, la virginité et la vie de la bienheureuse Vierge, laquelle réfléchit, ainsi qu'un miroir, l'éclat de la pureté et la forme même de la vertu*.

Or, s'il convient à des fils de ne laisser aucune des vertus de cette Mère très sainte sans l'imiter, toutefois désirons-Nous que les fidèles s'appliquent de préférence aux principales et qui sont comme les nerfs et les jointures de la vie chrétienne, Nous voulons dire la foi, l'espérance et la charité à l'égard de Dieu et du prochain, vertus dont la vie de Marie porte, dans toutes ses phases, la rayonnante empreinte mais qui atteignent à leur plus haut degré de splendeur, dans le temps qu'elle assista son Fils mourant. — Jésus est cloué à la croix, et on lui reproche, en le maudissant, *de s'être fait le Fils de Dieu*. Marie, elle, avec une indéfectible constance, reconnaît et adore en